

Noël au temps de Bach 1/3

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Vingt-quatrième saison

Dimanche 25 décembre

J.Sebastian Bach Choral “*Wir Christenleut’*” BWV 710
Cantate BWV 110 “*Unser Mund sei voll Lachens*”
W.Friedemann Bach Choral “*Wir Christenleut’*” Falck 38,7

Lundi 26 décembre

Mardi 27 décembre

Donatiennne Michel-Dansac*, Aude Leriche, Aude Glatard sopranos
Ludmila Krivich*, Akiko Matsuo, Marguerite Lapierre altos
Lancelot Lamotte*, Ulysses Chuang, Jean-Baptiste Dusson ténors
Nicolás Lartaun-Oyarzun*, Carlos Builes, Andres Prunell Vulcano basses
Emmanuel Mure*, Philippe Genestier, Jean-Baptiste Lapierre trompettes
Michèle Claude timbales
Anibal Sierra, Laure Warnery traversos
Eric Gayraud, Hyôn-Song Dupuy hautbois
Amadeo Castille hautbois de chasse
Louise Lapierre basson
Cibeles Bullon-Muñoz, Andrée Mitermite, Fernando Gálvez,
Artémis Mauche, Emmanuel Galliot, Claire Jolivet violons
Aik Shin Tan, Lucia Peralta altos
Elena Andreyev, Hager Hanana violoncelles
Hugo Abraham contrebasse
Laure Morabito clavecin
Freddy Eichelberger orgue et coordination artistique
Claire Lebouc, Florence Gluckman souffleuses
(* solistes)

Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille
(libre participation aux frais) www.lescantates.org

Unser Mund ist voll Lachens BWV 110

Coro

*Unser Mund sei voll Lachens
und unsre Zunge voll Rühmens.
Denn der Herr hat Großes an uns
getan.*

Aria

*Ihr Gedanken und ihr Sinnen,
Schwinget euch anitzt von hinnen,
Steiget schleunig himmelan
Und bedenkt, was Gott getan!
Er wird Mensch, und dies allein,
Daß wir Himmels Kinder sein.*

Recitativo

*Dir, Herr, ist niemand gleich. Du bist
groß und dein Name ist groß und
kannst's mit der Tat beweisen.*

Aria

*Ach Herr, was ist ein Menschenkind,
Daß du sein Heil so schmerzlich
suchest?
Ein Wurm, den du verfluchest,
Wenn Höll und Satan um ihn sind;
Doch auch dein Sohn, den Seel und
Geist
Aus Liebe seinen Erben heißt.*

Aria

*Ehre sei Gott in der Höhe
und Friede auf Erden
und den Menschen ein Wohlgefallen!*

Aria

*Wacht auf, ihr Adern und ihr Glieder,
Und singt dergleichen Freudenlieder,
Die unserm Gott gefällig sein.
Und ihr, ihr andachtsvollen Saiten,
Sollt ihm ein solches Lob bereiten,
Dabei sich Herz und Geist erfreun*

Choral

*Alleluja! Gelobt sei Gott,
Singen wir all aus unsers Herzens
Grunde.
Denn Gott hat heut gemacht solch
Freud,
Die wir vergessen solln zu keiner
Stunde.*

Chœur

*Que notre bouche s'emplisse de joie
et notre langue de louanges.
Car le Seigneur a fait pour nous de
grandes choses.*

Air (t)

*Vous, pensées, et toi, esprit,
animez-vous et d'ici
élansez-vous rapidement vers le ciel
et songez à ce que Dieu a fait !
Il s'est fait homme, et cela seulement
pour que nous soyons enfants du ciel.*

Récitatif (b)

*A toi, Seigneur, nul n'est comparable.
Tu es grand et ton nom est grand, et tu
peux le prouver par tes actes.*

Air (a)

*Seigneur, qu'est-ce qu'un humain
pour que tu cherches si douloureusement
son salut ?
Un ver que tu maudis
lorsque l'enfer et Satan sont après lui;
mais aussi ton fils, que l'âme et
l'esprit
nomment ton héritier par amour.*

Duo (s-t)

*Gloire à Dieu tout là-haut
et paix sur la terre
aux hommes de bonne volonté !*

Air (b)

*Réveillez-vous, veines et membres,
et chantez des chants de joie
qui plaisent à notre Dieu !
Et vous, cordes recueillies,
apprêtez-vous à semblable louange,
qui réjouissent le cœur et l'esprit.*

Choral

*Alléluia ! Loué soit Dieu !
Chantons tous
du fond de nos cœurs
car Dieu aujourd'hui
nous offre une joie
que nous n'oublierons jamais, quelque
soit l'heure.*

La cantate *Unser Mund sei voll Lachens* a été composée pour le jour de Noël 1725 à Leipzig. Des trois jours fériés de l'époque, c'est bien sûr le plus important et Bach déploie à cette occasion un grand effectif instrumental.

L'arrivée du Christ parmi les hommes est symbolisée par une grande ouverture à la française, forme d'hommage royal qui s'est répandu dans toute l'Europe musicale depuis Lully. C'est une pièce purement instrumentale à l'origine et Bach emprunte celle-ci à sa Suite n°4 BWV 1069. Il laisse se déployer sa partition majestueuse avant d'y superposer une fugue (un ajout, donc, qui le croirait ?) où s'engouffrent les voix. Douze parties différentes se superposent. Les tutti alternent avec des moments plus solistes. Le texte est repris du *Livre des Psaumes*.

La seconde partie est particulièrement mise en valeur par un solo de basse, tessiture vocale toujours associée au Christ dans les cantates de Bach. La musique retrouve finalement son ample tempo du début et atterrit, vrai miracle, dans une abondance de traits en arche et de notes tenues, gage d'éternité.

Le contrechamp de cette manifestation étourdissante, c'est un air tout en humilité. Le ténor n'a avec lui que la basse continue et deux flûtes pastorales. La voix est sérieuse, il faut prendre la mesure de ce qui vient d'arriver. Les flûtes miment le texte, toute leur musique en doubles croches conjugue élan ascendant vers le ciel et descente sur terre.

Un bref récitatif de basse prépare un air d'alto. Le face à face entre Dieu et l'homme est en train de se jouer, l'écart entre les deux est en train de se mesurer. Les cordes accompagnent la basse d'un laborieux mouvement d'élévation. Quant à l'alto, c'est une plainte qu'elle dépose sur les lignes fatiguées de la basse continue, pendant que le hautbois d'amour accentue ce sentiment de détresse par sa mélodie erratique.

L'homme est-il digne de son Dieu ? L'évolution dramatique est brusquement interrompue par un alléluia en duo, comme pour dissiper l'angoisse de la condition humaine. Le texte vient de l'*Evangile de Luc*, dans l'épisode des anges au-dessus de la crèche.

C'est donc le moment de se reprendre, de se secouer : la basse divine appelle l'humanité à sortir de sa torpeur. Réapparaît avec lui la fanfare à l'éclat éblouissant, coiffée par une première trompette presque héroïque. Bach alterne magnifiquement cette couleur avec une autre, toute de cordes : le corps et l'esprit sont ainsi convoqués.

La dernière strophe d'un cantique de Noël, écrit par Kaspar Füger (1521-1592), hymne collective en tonalité mineur, promesse d'une foi entretenue et attentive, referme cette première cantate de Noël.

Christian Leblé